

# Gard : Kevin Lapeyre court pour dépasser son handicap

Midi Libre 17.04.15 O KATHY HANIN



**L'**athlétisme a été une révélation pour le jeune Bouillarguais de 19 ans. Licencié dans un club de Nîmes, il cumule les victoires sportives sur le terrain et personnelles sur l'angoisse.

Quand il court, Kevin ne pense plus à rien. Sa foulée, son souffle, la fréquence de son rythme cardiaque, réglé comme une belle mécanique, habitent son silence intérieur. Quand il court, Kevin oublie tout, les angoisses, les crises de colère qui le débordaient petit, sa violence qui l'anéantissait autant qu'elle laissait ses proches désespérés. "À l'école, c'était horrible, souffle-t-il. Les autres se moquaient toujours, un vrai cauchemar... Maintenant, on est fier de moi !" En mars, il a fini premier de sa catégorie (4e au scratch) du championnat de France adapté de cross, à Anduze. "Kevin, il lui faut un podium ou rien", sourit tendrement Paul Daudet, son grand-père qui l'accompagne aux entraînements et aux compétitions depuis des années.

## Trois entraînements par semaine

Sur les gradins du stade Marcel-Rouvière où il s'entraîne trois fois par semaine aux couleurs du club Athlé Nîmes 30, il montre fièrement le classeur dans lequel il archive toutes ses courses gagnées avec les dates, les coupures de journaux, les temps aux centièmes de seconde près, les vitesses moyennes. "Regarde, à Béziers, j'ai couru le 1 500 m en 4'36" à 19,56 km/h. Mais mon record personnel c'est 19,28 km/h."

## Doué en calcul mental

Il aligne les chiffres en rafale avec une précision et une mémoire redoutables. "Je suis austiste Asperger, lâche Kevin, aujourd'hui 19 ans, et plus à l'aise avec son handicap. Je suis très doué en calcul mental. Tu veux que je te dise quel jour tu es née ?" Vingt secondes plus tard, il lance, "c'était un samedi !" Dans le mille. De petites

prouesses intellectuelles qui ne lui ont pourtant jamais facilité la vie au quotidien. "Il a même eu son brevet des collèges avec mention", déclare son grand-père, rassuré qu'il ait aujourd'hui un emploi près de chez lui, à Bouillargues, à l'Esat Osaris où il effectue le conditionnement de plateaux-repas. Une étape avant un emploi en milieu ordinaire espère bien Kevin.

Quand il est arrivé au club d'athlétisme, à l'âge de 12 ans, "c'était un enfant inquiet, tendu qui ne lâchait pas d'une semelle Dolorès, son entraîneure. Puis, il a pris confiance en lui et a appris à ne plus redouter le regard des autres", se souvient Claude Pellequier, vice-président du club Athlé Nîmes 30 qui couve du regard sa graine de champion avec fierté.

## ***"Dans les courses ordinaires, il termine toujours dans les vingt premiers"***

Les débuts ont été laborieux : "Il pesait 85 kg, sourit Alain Bricchet, son coach depuis 2007, on lui faisait faire du lancer de poids à cause de son embonpoint." Une discipline de costaud où il ne se révèle pas. La course à pied va le rattraper : gainage, endurance, Kevin s'affûte sur la piste et fond de plus de 20 kg, abdos en béton dont il valide la fermeté d'un gaillard coup-de-poing. "Oh la la, c'était dur au début", se souvient le jeune athlète, déçu par sa 13e place à son tout premier championnat de France adapté en 2010. Mais le virus est là. Les compétitions s'enchaînent, les podiums aussi. Les conseils bienveillants et les compliments de son entraîneur lui donnent des ailes : "Il écoute, il est persévérant et a beaucoup de volonté. Il ne cesse de progresser. Passer avec autant de facilité du lancer à la course, c'est extraordinaire."

"Je suis un extraterrestre, se marre Kevin. Courir, ça me déstresse." Son grand-père le confirme, lui s'en occupe depuis toujours : "On a eu des moments bien difficiles, évoque-t-il pudiquement. Quand il s'est mis au sport, ça a été le commencement du soulagement. Il est sorti de l'angoisse. Les entraînements et les compétitions rythment sa vie, ça lui donne des repères rassurants. Il a changé de façon formidable. Le sport l'a aidé à dépasser son handicap."

### **Il veut se mesurer aux autres dans les courses ordinaires**

Kevin avale du kilomètre mais n'est pas rassasié de défis. Il veut désormais se mesurer aux autres dans des compétitions ordinaires. "Le sport adapté est devenu trop facile pour lui, il s'ennuie", observe Claude Pellequier. Son entraîneur est très confiant : "Il en a encore sous la pédale, sourit-il. Dans les courses ordinaires, il termine toujours dans les vingt premiers." En juin 2014, il est ainsi arrivé 3e aux régionaux, à Béziers, avec les valides. Au trail du Pont du Gard, en novembre, septième sur 600 concurrents. Un galop d'essai plus qu'encourageant.

"Je veux me dépasser, lance Kevin qui rêve de championnat de France ou d'une équipe de France de sport adapté aux Jeux Olympiques, mais je ne sais pas si ça existe. Depuis que je cours, mon handicap n'est plus un handicap." Ce chemin vers lui est sa plus belle victoire. Sans coupe ni médaille.